

FLN, et l'on voit l'agglutiner autour de lui tous ses anciens petits copains. Qu'un ancien dirigeant de l'UDMA soit haut fonctionnaire et il s'arrange pour que l'administration " à ses ordres " soit formée par ses amis politiques des temps anciens. De nombreux procureurs se sont des staliniens comme le procureur Djender qui requiert aujourd'hui contre nous. C'est ainsi que de nombreux ministères sont " marocains " qui ont réussi à se rassembler autour de personnalités du régime qui avaient fait carrière au Maroc.

Le népotisme, le " piston " deviennent la règle. Pour se maintenir, les hommes honnêtes doivent aussi chercher les bonnes grâces de l'une ou de l'autre des féodalités politiques qui sont les piliers du régime.

Composée d'opportunistes et de sectes, la bureaucratie algérienne s'est constituée de classes parasitaires, je dirais presque clandestines. Elle est obligée, pour cacher sa fonction parasitaire et anti-sociale, de s'approprier les mots d'ordres des masses pour mieux les discréditer.

La dégradation sectariste et opportuniste des " appareils " a isolé le régime par rapport aux aspirations et aux intérêts populaires.

L'administration centrale tourne à vide aux bruits des ronronnements démagogiques et des fanfaronnades. Toute critique étant passible de disgrâce ou de châtement, les rapports fournis par les divers services ne peuvent dès lors que redoubler d'optimisme. Ils font monter en flèche une réalisation locale qui peut leur valoir des avancements et passent sous silence tous les phénomènes de désocialisation.

Le FLN lui-même est condamné à n'être qu'un appareil de coercition para-administratif et para-policier. Il est maintenant permis de dire ce qu'est cet ordre révolutionnaire en Algérie.

L'ordre révolutionnaire, c'est d'abord le pouvoir que possède le chef de l'État et du Parti de prendre n'importe quelle décision et toutes les décisions dans n'importe quel domaine, de n'importe quelle manière et de les faire appliquer n'importe comment par n'importe qui. Il est l'autorité suprême, l'incarnation de l'ordre révolutionnaire. Cette vérité admise, une liberté est laissée à chaque potentat de la cellule, de la préfecture, de l'ANP ou de la police, d'apprécier ce qui est conforme à l'ordre révolutionnaire et de prendre toutes les mesures de nature à sauver le socialisme. Chacun y va de sa petite expérience socialiste et des grandes mesures d'épuration. Tous y vont de leurs règlements de comptes et de leurs convoitises.

Au nom du socialisme, on confisque la voiture ou la villa du voisin.

Au nom du socialisme, on épure tel fonctionnaire qui en sait trop sur ses supérieurs ou sur les notables du FLN qui ont une conception égocentrique de prééminence du Parti.

Au nom du socialisme, tel ministre est obligé de choyer ses subordonnés parce qu'à tout moment ils peuvent le salir dans des rapports de police.

Au nom du socialisme, on arrête des députés, on saisit ou on dessaisit la justice sur un simple coup de fil, au profit du cousin et au détriment de l'adversaire.